Publié le 25/10/2010 08:46 | **Jean-Paul Couffin**

Villefranche-de-Rouergue. L'engagement de la Confédération

« La présence des jeunes et des ouvriers sur nos remorques a provoqué chez nous une grande émotion », assure Thierry Debuisson de la confédération paysanne./Photo DDM

A Villefranche-de-Rouerue, la Confédération Paysanne a rejoint le mouvement contre la réforme des retraites par solidarité, mais aussi pour mettre en avant une configuration paysanne contre le système libéral.

Les descendants de Jean Petit ont de beaux jours devant eux. Paysans, ils sont, paysans ils restent. Et si les événements les forceront à devenir croquants, qu'à cela ne tienne. 1643, Jean Petit le chef des croquants Villefranchois roué place Notre Dame. 2 010, ceux de la Confédération Paysanne, chantres de Bové, de la lutte contre le camp militaire du Larzac et opposants aux OGM lèvent toujours le poing. Leur « volem viure al païs » a le même accent que celui des mineurs de Decazeville refusant, en 1962 la fermeture de leur outil de travail en disant « non » à une centralisation totalitaire. Depuis ce samedi 16 octobre, à Villefranche, d'abord, ils ont ouvert cette brèche qui veut que paysans et travailleurs se retrouvent sur une seule et même longueur d'ondes. D'abord, avec deux tracteurs. Puis avec trois, rejoignant la manif du 19 octobre et trimballant ces bottes de pailles qui, symboliquement, bloquèrent la sous-préfecture, représentation de l'État en pays Villefranchois. Ce vendredi, ils étaient encore du barbecue solidaire. Thierry Debuisson, paysan à la ferme du Treil en pays Najacois, défend l'engagement des siens aux côtés des salariés. « Nous, nous ne sommes pas des adhérents du Medef, mais bien des salariés de la terre qui se battent pour la retraite à 60 ans. » À ses yeux, le mouvement actuel est bien transversal, « car nous exigeons pour tous une retraite décente et non 600 € d'obole. » évoquant des conditions de travail, « inadmissibles pour tous », Thierry Debuisson et Patrice Barthélémy de Sainte-Croix retiennent du mouvement mobilisateur depuis quelques semaines, une forte idée de solidarité. « Le libéralisme, poursuit Thierry Debuisson, qu'il vienne des industriels ou du syndicat agricole majoritaire fait main basse sur les produits, et veut que les consommateurs mangent n'importe quoi, n'importe comment. Ce que nous paysans, nous refusons. » Et de revenir sur la grève de la faim des militants de la Conf' à la Maison du lait de Paris. « Il est scandaleux que l'ensemble des producteurs soit soumis à une cotisation volontaire obligatoire, imposée pour toutes les productions par le syndicat majoritaire et les industriels. » Réfutant des prix qui grimpent, alors qu'à la base les paysans travaillent à perte, Thierry Debuisson met dans la balance un choix de société aux antipodes des décisions du FMI et de l'état français « Jeudi, on sera encore là, car le mouvement bouge au plus près de chez nous. Chaque manifestation est une étape avec des gens nouveaux. »

«Je crois que le mouvement doit s'élargir et ce serait bien que les artisans, comme les commerçants nous rejoignent et baissent leur rideau ce jeudi. »

Thierry Debuisson, paysan.